

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 19

Artikel: Royal biograph
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221042>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

appris, aussitôt oublié. Quelques malheureux, cependant, seraient encore capables de les énumérer sur leur lit de mort. Cela, et cela seulement, peut-être, s'est gravé dans leur mémoire en traits indélébiles.

Plus infortuné encore, ce monsieur qui sait les noms de toutes les gares, de tous les réseaux de son pays, et qui en souffre cruellement. Mais c'est plus fort que lui. Dès qu'il a un horaire en main, un diable le pousse à lire la liste des stations et il ne peut plus les oublier. Sitôt qu'on nomme devant lui, innocemment, une station, une force le contraint d'aller à petite vitesse jusqu'au terminus, à la fois navré de la ridicule manie que lui impose sa mémoire et fier d'avoir accompli le voyage sans brûler un seul arrêt. « Ça ne vous fatigue pas, tous ces noms de gares ? » demandait quelqu'un. « Si, atrocement, mais je ne peux m'empêcher de constater que je les sais encore. Aucune puissance humaine ne me saurait retenir une fois que je suis parti ».

Il y a aussi ce que l'on pourrait appeler les mémoires absurdes. Le fameux Hollandais Grotius ayant entendu, au cours d'une revue de troupe, faire l'appel de quelques centaines de soldats, s'approcha du colonel et répéta tous ces noms, sans en omettre un seul, commençant par le dernier appelé et finissant par le premier.

Dans le même ordre d'idées, ou plutôt d'absence d'idées, un de nos camarades de classe s'amusa à ouvrir un livre n'importe où, à en lire une page à haute voix, puis le livre refermé, à répéter cette page mot à mot, mais en commençant par la fin, ce qui sonnait comme du volapük, et n'avait aucun sens appréciable. Par contre, cet extraordinaire liseur à l'envers était brouillé avec arithmétique et mathématiques au-delà de ce qui est permis ; non seulement aucune espèce de compréhension, mais la mémoire, si prodigieusement développée d'autre part, refusait alors net de fonctionner, livrant les réponses au plus arbitraire des hasards. « Voyons ! disait un examinateur exaspéré, conduit par l'absurdité rayonnante du candidat, et bien qu'il s'agissait de baccalauréat, à des questions élémentaires : combien un mètre a-t-il de centimètres ? » La réponse, candide, ne tarda pas : « Soixante-trois ». Bien qu'ayant parlé au plus près de sa conscience, le jeune homme fut recalé.

Veut-on un dernier exemple ? Nous avons bien connu, jadis, un professeur, qui parlait parfaitement quinze langues et en massacrait très passablement une quinzaine d'autres. Le pauvre homme nous disait un jour, avec un pli d'angoisse lui creusant le front : « Je ne peux pas entendre un calembour sans essayer de l'adapter aux trente langues que je sais, plus ou moins. Et je n'entends pas un mot difficile sans courir de langue en langue pour être sûr qu'il n'y a pas de lacune. Ainsi, vous avez dit tout à l'heure : « responsabilité ». Eh bien ! je suis parti en chasse. C'est atroce ! Ça me tuera !... »



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE (Suite).

Marc-Antoine ne s'était douté de rien. Comment eût-il pu soupçonner que quelques phrases d'une causerie, entre poire et fromage, recouvraient un piège ? Et puis, l'eût-il su, que ce piège ne l'eût pas effrayé. Pour lui, aussi, cette question d'art était secondaire et il n'aurait pu croire qu'une jeune fille de vingt-deux ans mit tant d'importance à des opinions qui, selon son bon sens, le classaient d'après le vieil adage : « Des goûts et des couleurs, il ne faut pas disputer ». Et, d'ailleurs, jamais le désir d'une semblable dispute ne lui serait venu. S'il ignorait l'histoire de l'art et les subtilités des experts en peinture et en sculpture, il savait encore

moins parler pour ne rien dire. Il n'avait pas le talent de l'anecdotier qui conte ces si jolies petites histoires où les personnages perchent en l'air comme les magots chinois d'un parvenu. Il ne connaissait pas davantage ces lieux communs sur l'amour, sur la médisance, sur l'ambition, sur la gloire, etc., que des messieurs très bien, dans des salons très chics, enseignent à des dames très élégantes, entre six et sept heures, en humant, à petits coups, une tasse de thé très russe. De tout cela, Marc-Antoine ne soupçonnait pas même l'existence. Et il ne s'en trouvait ni mieux ni pis.

Mais Pauline avait trop l'habitude et, en quelque sorte, le besoin de ce verbiage pour ne point dédaigner un homme qui ne l'en divertissait pas. Cependant, elle n'en fit rien voir. Son amabilité vis-à-vis de Marc-Antoine ne s'en ressentait nullement. Au contraire, elle parut s'intéresser davantage aux choses de l'Alpe et à la vie du chalet.

Et, d'abord, elle voulut en connaître mieux les habitudes. Jean Frutsky, le vacher, avec sa superbe barbe de Cent Suisse, sa veste à courtes manches bouffantes et sa petite culotte ronde l'amusait comme représentation vivante des images et des photos que l'on achète dans les kiosques des gares et les boutiques vouées à l'industrie suisse. Elle avait déjà rencontré, à Interlaken, à Lucerne, quelques beaux types ainsi vêtus, mais alors la pensée d'un truquage à la Tartarin gâtait le spectacle. Elle s'imaginait que ces gaillards étaient payés et déguisés par un syndicat quelconque, de tourisme ou de développement, pour se promener dans les rues et figurer devant certains chalets, réclames animées et pittoresques. Ici, ce n'était pas le cas : Jean Frutsky n'avait rien de commun avec la publicité hôtelière ou citadine. Pauline s'efforça donc à l'approviser par de gracieux bonjours, auxquels le brave homme répondait en otant sa pipe de sa bouche et en enlevant sa cape ronde. Mais il ne disait mot. Spécimen très pur du montagnard travailleur, fin, diplomate même, — comme beaucoup d'Ormonnens, — il ne risquait jamais « un mot plus haut que l'autre ». Calme, débonnaire et mansuet, il écoutait, souriait et... se tenait coi.

Catherine que cette impassibilité exaspérait depuis tantôt trente ans et, qui n'en prenait pas son parti, s'efforçait à l'émousser, à le faire sortir des gonds, mais c'était peine perdue. Il n'ouvrait la bouche que pour lancer devant lui de copieuses bouffées de fumée ou rire, silencieusement, comme le légendaire Bas-de-Cuir. Alors, la servante, furieuse, lâchait sa dernière bordée :

— Mentendez-vous, au moins, vieux « taborgnô » ?
— Ce n'est pas l'embarras, Catherine, je voudrais bien être sourd, mais le bon Dieu n'y a pas pensé.

Et c'est tout ce qu'elle en tirait. Naturellement Pauline n'en obtint pas davantage, sauf, certain jour où, ayant cassé la chaînette d'une petite sacoche, elle demandait à Mariette si quelqu'un, à Fiermont, se chargerait de la réparer.

— Pas nécessaire d'aller si loin, mademoiselle. Le vieux Frutsky s'y entend à ces petites choses.

— Vous croyez ?
— Oh ! il est connu pour cela dans toute la commune.

Le vacher, en effet, possédait une variété nombreuse de talents, et faisait penser à ces couteaux qui contiennent une douzaine d'outils divers. Pauline alla elle-même lui confier le petit objet. Grave-ment, Jean Frutsky examina, retourna, soupsa, puis, sans mot dire, il se retira dans un petit cabinet qu'il appelait son « tabernacle » et où il n'eut pas été prudent de s'aventurer. Peu de minutes après, il rapporta la chaînette réparée.

— Joli, mais pas solide, fit-il.
Et ce fut là tout son discours.

Pauline, alors, renonça à le dégelier.

— Il faudrait que mademoiselle lui raconte une histoire, alors, pour sûr qu'il serait content.

— Une histoire ?
— Oui, une histoire de revenants, par exemple.

Il aimait, en effet, les histoires, même et surtout les contes extraordinaires dans lesquels un tout petit coin de vérité permet de dire : « C'est peut-être vrai ! » Il croyait que « c'est arrivé » et, aux sceptiques manifestant leur doute, il eut fait l'honneur de deux mots : « Pourquoi pas ? » A quoi ceux-ci n'eussent pu répliquer grand'chose. Mais Pauline ne savait ni contes ni légendes.

* * *

Jean Frutsky était taciturne, Catherine ne l'était pas, et la jeune Parisienne eut peu de peine à entrer dans ses bonnes grâces. Quelques compliments au sujet de ses talents culinaires suffirent. D'autre part, Mme Gerbier ayant demandé la recette de la pâte à bricelet pour en faire confectionner à sa cuisinière, Catherine déclara que « ces dames » étaient des « personnes de sorte », car seules des « personnes de sorte » lui paraissaient capables de

priser à sa juste valeur, la délicatesse de ses gaufres.

(A suivre.)

G. Héritier.

Royal Biograph. — La direction du Royal Biograph présente cette semaine un des plus poignants drames édités à ce jour « Les Gueules noires », splendide film artistique et dramatique avec, comme principaux interprètes, Milton Sills et Doris Kenyon. Ce qui est intéressant dans ce film, ce n'est pas tant le scénario qui ne sort pas de l'ordinaire que le milieu dans lequel se déroule le film. Au même programme, « Le Médecin miraculeux », comédie comique en 2 parties.

Théâtre Lumen. — La salle du Théâtre Lumen sera archi-comble dès vendredi 6 mai jusqu'au jeudi 12 mai inclus, tous les soirs à 20 h. 30, avec matinées les samedi 7 et dimanche 8 mai à 2 h. 30, pour acclamer le célèbre artiste suisse GROCK, l'imitable fantaisiste qui a fait courir toutes les capitales du monde. Grock est surnommé le roi du rire, la plus grande vedette actuelle du Music-Hall. Dès qu'il paraît en scène, le rire fuse de tous côtés et pendant une heure le public est en admiration devant l'étourdissant brio de ce génie de la satire. Nous recommandons tout particulièrement ce merveilleux spectacle aux familles. On peut louer ses places au bureau de location du Théâtre Lumen.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. Bron, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Garçon !

Un Cordial Vaudois

à base d'œufs frais et crème

Lattion Frères, Fabricants, Lausanne

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %

Toutes opérations de banque

Fabrique de Bricelets de ménage

Biscuits, Caramels, Bonbons, Thés

Maison B. ROSSIER

Rue de l'Ale, 19, LAUSANNE

Pourquoi...

L'apéritif de marque « DIABLERETS » a-t-il toutes les saveurs des consommateurs ? Parce que les diverses plantes aromatiques qui en forment la composition en font l'apéritif sain par excellence.

GRAINES ET ALIMENTS POUR VOLAILLE

E. UTZ, Graines et Farines

Rue de l'Ale, 43 LAUSANNE T 1 94.23

Livraisons à domicile

LAITERIE DE ST-LAURENT

Rue St-Laurent 27

Téléphone 59 60

Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix

Mayakosse et Maya Santé, Tommes.

J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelque chose.

Un Cinzano c'est rien plus sûr.

P. POUILLOT, agent général LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.